

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GAZAGNADOU Didier, 2008, *La diffusion des techniques et les cultures*. Paris, Éditions Kimé, 120 p., bibliogr. (Mouloud Boukala)

Ce qui frappe au sortir de la lecture de l'ouvrage de Didier Gazagnadou, *La diffusion des techniques et les cultures*, c'est sa clarté et son aspect synthétique, à tel point que pour cette recension s'imposait l'idée d'une fiche technique :

Objectifs : réévaluer l'effet de la diffusion des techniques sur les cultures, et analyser ce qui se produit sur le plan culturel et subjectif dans la phase actuelle de la mondialisation ;

Terrain : au sein de l'Eurasie, les sociétés sédentaires et nomades du Moyen-Orient ainsi que la civilisation musulmane ;

Échelle de temps : de la Préhistoire à l'époque contemporaine ;

Emprunts philosophiques : Henri Bergson, Gilles Deleuze, Michel Foucault, etc. ;

Emprunts anthropologiques : Marcel Mauss, André Leroi-Gourhan, Joseph Needham, Grégory Bateson, Arjun Appadurai, etc. ;

Refus de l'emprunt : Jack Goody, Jean-Pierre Warnier.

La faiblesse d'une telle présentation est qu'elle ne saurait rendre compte de l'esprit qui anime cet essai. Au fil des pages, l'auteur ne se livre pas seulement à une analyse explicative de la disqualification associée au dénominateur diffusionniste en sciences sociales, mais opère une véritable réhabilitation, voire même un hommage à ce courant en anthropologie. Comment le chercheur procède-t-il pour le délester de sa charge dépréciative et l'hypostasier en approche méliorative ? Par une analyse rigoureuse et circonstanciée des diffusions dans les traditions anthropologiques allemande, anglaise, américaine et française. La première partie permet d'emblée d'expliquer pourquoi cette question de la diffusion a immédiatement fait l'objet de vifs débats en anthropologie. En effet, deux problèmes théoriques essentiels étaient soulevés : d'une part, celui des causes de la transformation des sociétés humaines, donc des rapports entre histoire et anthropologie ; et, d'autre part, la question de l'acceptation pleine et entière des diffusions et emprunts entre groupes sociaux et entre sociétés, qui entre alors en contradiction avec des thèmes centraux du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. La perspective « diffusionniste » renversait le mythe d'une évolution autonome et ébranlait la représentation que l'Europe se faisait de son identité culturelle au XIX<sup>e</sup> siècle. Diffusionnistes *versus* évolutionnistes, voilà le contexte posé.

Toute la deuxième partie s'attache à préciser ce que recouvre exactement ce courant de pensée, les problèmes méthodologiques, heuristiques et politiques qu'il a soulevés et les raisons de son actualité. Pour ce faire Gazagnadou s'appuie sur les travaux de ses prédécesseurs. Il élargit la définition de la technique empruntée à Mauss et à Haudricourt et propose une nouvelle classification des techniques, complétant celle établie par Leroi-Gourhan. Aux techniques d'acquisition, de fabrication et consommation – classification de Leroi-Gourhan – s'ajoutent désormais les techniques de transport et de communication. Tout l'enjeu est désormais de savoir comment s'effectue cette diffusion des techniques. Ayant à l'esprit les travaux de Braudel sur le « refus de l'emprunt » (1969 : 293-296), le chercheur n'hésite pas à soulever cette interrogation cruciale : « comment expliquer un non emprunt quand il s'agit d'un objet ou

d'un instrument technique incontestablement plus efficace que celui utilisé par le groupe voisin qui pourrait l'emprunter ?» (p. 50). En vue de circonscrire ce phénomène, l'auteur revient sur certaines de ses recherches tout en convoquant les travaux des approches cognitivistes et ceux de l'«écoanthropologie» de Bateson. Il privilégie alors le concept d'agnosie technologique à celui de non emprunt.

L'agnosie technologique constitue «une opération psychologique et culturelle qui ne permet pas toutes les associations nécessaires à l'appréhension et à l'évaluation de l'apport (en termes d'efficacité voire d'esthétique) pouvant résulter de l'emprunt de telle ou telle technique voire de tel ou tel trait culturel» (p. 55). Comment l'expliquer ? Les interprétations ethnotechnologique ou politique seules n'apparaissent pas totalement convaincantes. L'auteur insiste sur le fait que : «toute culture forme des cadres cognitifs qui structurent la perception de ses membres et orientent leurs actions dans tel ou tel sens, de manière à conserver un équilibre entre ces cadres et l'ensemble dont il fait partie» (p. 56). Ainsi, l'une des fonctions d'une agnosie technique serait d'assurer un état techno-culturel stable. Quant à son origine, le chercheur suggère en s'inspirant de l'idée de «relations symétriques» de G. Bateson (1977 : 77-102), proche de celle de «contre-imitation», développée par G. Tarde (1890) qu'une agnosie puisse être motivée par le refus de ressembler au groupe possédant cette technique.

La troisième partie («Le concept de diffusion contre les catégories d'Orient et d'Occident») tranche avec les deux précédentes. Clarté et rigueur scientifiques sont toujours présentes, mais le ton est alerte, la plume incisive, l'enjeu décisif. La posture de Gazagnadou est sans appel : l'utilisation des notions floues d'Orient et d'Occident est contreproductive dans tout travail portant sur les diffusions de techniques et de traits culturels. Rétif aux catégories binaires où s'opposent un «Orient despotique» et un «Occident démocratique», l'auteur ne préconise pas, mais «exige» une approche en termes de diffusions à même de penser le monde antique, moderne et contemporain.

Ce parti pris méthodologique permet de rendre compte de ce que l'auteur nomme «l'hellénisation du monde». Influencé par Foucault et Deleuze, Gazagnadou soulève la question des rapports entre cultures et subjectivités dans leurs processus actuels. Il réintroduit le désir et l'idée d'un agencement entre les techniques, les sciences, le capitalisme et un mode de subjectivation produisant un individu-sujet. Cette dernière partie, pourtant intéressante, apparaît comme la moins originale de l'essai. L'approche de Jean-Pierre Warnier (et non Jean-Paul), notamment son *Construire la culture matérielle* (1999), semble totalement méconnue. Il n'empêche : cet essai, de par sa capacité à poser les bonnes questions présente une grande fécondité heuristique. En conclusion : un ouvrage à diffuser largement.

## Références

- BATESON G., 1977, *Vers une écologie de l'esprit 1*. Paris, Éditions du Seuil.  
 BRAUDEL F., 1969, *Écrire l'histoire*. Paris, Éditions Flammarion.  
 TARDE G., 1993 [1890], *Les lois de l'imitation*. Paris, Kimé.  
 WARNIER J.-P., 1999, *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris, Presses universitaires de France.

Mouloud Boukala  
 Centre de recherches et d'études en anthropologie  
 Université Lumière-Lyon 2, Bron, France